

Inst. F. COURBY  
Cote 7986/T.P.  
UER

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN

DE

CORRESPONDANCE HELLENIQUE

ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΑΛΛΗΛΟΓΡΑΦΙΑΣ



Extrait



PARIS

LIBRAIRIE FONTEMOING, SUCCESSEUR DE THORIN ET FILS  
4 RUE LE GOFF 4

Bibliothèque Maison de l'Orient



153965

## LES VASES « RHODIENS-GÉOMÉTRIQUES »

(Pl. IX-X)

Une étude complète de la céramique *rhodienne-géométrique* ne sera rendue possible que par la reproduction des nombreux exemplaires trouvés à Camiros et conservés au British Museum et par celle des vases et des fragments de cette série découverts dans les fouilles de Millet. En attendant ces deux publications, on a simplement voulu, dans cet article, réunir les principaux échantillons déjà décrits, en faire connaître quelques-uns encore inédits, et présenter à leur sujet quelques observations.

### I

Le groupe *rhodien-géométrique* (1) est assez pauvre. Nous donnons ci-dessous la liste des vases publiés que nous avons pu recueillir. On voit qu'ils sont relativement peu nombreux. Nous signalons en tête, et hors série, des vases qui n'appartiennent pas au style géométrique, mais illustrent d'une façon intéressante le passage du mycénien au géométrique. Suivant la division déjà indiquée par Dragendorff (2), nous distinguons ensuite en deux groupes les vases proprement géométriques: dans le premier, plus ancien ou moins soigné, la surface entière du vase est vernie, l'épaule est ornée de motifs très simples et purement linéaires, disposés dans un cadre réservé; dans le second, une plus grande partie de la surface est décorée, l'ornementation est plus compliquée, l'oiseau joue

(1) C'est probablement à Dümmler (*Arch. Jahrb.*, 1891, p. 268) que revient l'honneur d'avoir, le premier, nettement caractérisé l'originalité de ce groupe.

(2) *Thera*, II, p. 181.



un rôle important. Nous réservons à un troisième groupe les vases d'un caractère moins strictement géométrique, sur lesquels l'influence de l'art oriental est déjà très sensible et qui forment la transition du style géométrique au style orientalisant. Nous mentionnons, enfin, un certain nombre de vases qui, sans entrer exactement dans notre catégorie, paraissent s'y rattacher de très près.

### Vases de transition (1).

*Rhodes* (plusieurs exemplaires au musée de Berlin). Un grand nombre d'amphores ornées, sur le col et sur l'épaule, de lignes serpentine et de spirales. — Furtwängler, *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 149; Wide, *Arch. Jahrb.*, 1900, p. 51, fig. 107

*Milet*. Vases du même genre. — Wiegand, *6ter Bericht über die in Milet und Didyma unternommenen Ausgrabungen (Anhang zu den Abhandl. der Preuss. Akad. der Wissensch.*, 1908), p. 8.

### Groupe I.

1. *Vizikia*, près de *Camiros* (musée de Berlin, inv. 2964). *Stamnos*. Sur l'épaule, losanges quadrillés. — Furtwängler, *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 136 (fig. 1).

2. *Vizikia* (musée de Berlin, inv. 2982). *Œnochoé*. Sur l'épaule, trois zigzags. — Furtw., *ibid.*

3. *Vizikia* (musée de Berlin, inv. 2990). *Œnochoé*. Sur l'épaule, trois zigzags. — Furtw., *ibid.*

4. *Vizikia* (musée de Berlin, inv. 2995). Petite *œnochoé*. Sur l'épaule, zigzags. — Furtw., *ibid.*

(1) Ces vases ont, d'ailleurs, subsisté bien au delà de cette période, comme l'attestent l'inscription que porte l'un d'eux et le fait qu'ils ont été trouvés avec des vases *corinthiens* et *rhodiens* (Furtw., *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 149). Mais leur décor, caractéristique des vases *submycéniens*, nous pousse à en reculer l'origine jusqu'à une date assez ancienne. — Rappr. aussi le vase trouvé à *Daphnai* et publié par Fl. Petrie (*Nebesheh and Defenneh*, p. 63, pl. XXXII, 5), vase qui, d'après la description et la gravure, peut appartenir à la même catégorie.

5. *Vizikia* (musée de Berlin, inv. 3050). Œnochoé. Sur l'épaule, triangles rayés. — Furtw., *ibid.*

6. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 3001). Petite œnochoé. Décor linéaire sur la partie supérieure. — Furtw., *ibid.*

7. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 2996). Œnochoé. Sur l'épaule, demi-cercles concentriques. — Furtw., *ibid.* (1) (fig. 2).

8. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 3035). Petite coupe plate, entièrement vernie. — Furtw., *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 137.



Fig. 1.



Fig. 2.

9. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 2980). Amphore. Sur l'épaule, triangles inscrits les uns dans les autres. — Furtw., *ibid.* (fig. 3).

10. *Tschangli* (*Carie*). Œnochoé. Triangles inscrits les uns dans les autres. — Wide, *Ath. Mitt.*, 1887, p. 229, fig. 7 (2).

11. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 3009). Amphore. Sur la panse, triangles quadrillés. — Furtw., *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 137.

(1) A côté de ce vase, il faut probablement placer :

7 a. *Assarlik* (*Carie*). Petite amphore. Sur l'épaule, demi-cercles concentriques. — Paton, *JHS*, 1887, p. 68, et p. 69, fig. 6.

(2) D'après la description (belle argile jaune-rougeâtre, vernis brun-sombre), ce vase ne peut guère appartenir qu'à notre série.

12. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 2992). Amphore. Sur l'épaule, traits disposés obliquement (1). — Furtw., *ibid.* (fig. 4).

13. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 2989). Cœnochoé. Autour de la panse, quelques cercles réservés dans le vernis. — Furtw., *ibid.* (2).

14. *Siana* (musée de Karlsruhe, n° 7). Cœnochoé. Autour de la panse, zigzag. — Winnefeld, *Beschreibung der Vasensammlung zu Karlsruhe*, p. 3.



Fig. 3.



Fig. 4.

15. *Camiros* (musée de Karlsruhe, n° 8). Tasse. Sur la face antérieure, triangles. — Winnefeld, *ibid.*

16. *Siana* (musée de Karlsruhe, n° 9). Guttus. Bandes parallèles. — Winnefeld, *ibid.*

17. *Vizikia* (musée de Karlsruhe, n° 10). Vase en forme d'oiseau. Sur les côtés, zigzag. — Winnefeld, *ibid.*

18. *Camiros* (musée de Colmar). Amphore à quatre anses. Sur le col, éléments de méandre; sur l'épaule, cercles

(1) A ce vase, il faut probablement joindre, d'après ce qu'en dit Wide (*Ath. Mitt.*, 1887, p. 231), le vase:

12 a. *Assarlik*. Petite cœnochoé. Traits disposés obliquement; entre eux, losanges quadrillés. — Paton, *JHS*, 1887, p. 70, et p. 69, fig. 5.

(2) L'œnochoé de Berlin, inv. 2949 (Furtw., *ibid.*) n'appartient pas à notre série, mais probablement au style crétois-géométrique.

concentriques. — Salzmann, *Nécropole de Camiros*, pl. 45; cf. Dragendorff, *Thera*, II, p. 181 et n. 83 (1).

19. *Camiros* (Louvre, A 298). Coupe. Triangles opposés par les sommets.—Pottier, *Vases antiques du Louvre*, p. 11, pl. XI; cf. *Catalogue des vases antiques du Louvre*, p. 161.

20. *Théra*. Fragment d'un col d'œnochoé ou d'amphore. Zigzags parallèles. — Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, p. 165, D 1, pl. XXI, 1.

21. *Théra*. Cratère. Autour du bord et sur l'épaule, triangles opposés par le sommet. — Pfuhl, *ibid.*, p. 166, D 2, pl. XXI, 2.

## Groupe II.

22. *Région de Camiros* (musée de Berlin, inv. 2941). Cratère. Sur l'épaule, séries de cercles concentriques entourant une croix de Malte; entre elles, motifs végétaux dont la forme rappelle celle d'un palmier. — Furtwängler, *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 135; cf. Wide, *Ath. Mitt.*, 1897, p. 240 (fig. 5).



Fig. 5.

23. *Camiros* (British Museum). Cratère. Sur l'épaule, grand méandre horizontal; méandres verticaux; séries de losanges quadrillés; étoiles. — W. Müller et Elmann, *Tiryns*, I, p. 164, fig. 23, et p. 140 (2).

(1) A ce vase il faut probablement joindre d'après Wide (*Ath. Mitt.*, 1887, p. 231):

18 a. *Assarlik*. Amphore. Sur le col, méandre; sur l'épaule et sur la panse, bandes. — Paton, *JHS*, 1887, p. 70, et p. 71, fig. 8 et 9.

(2) Bien que les éditeurs ne le disent pas expressément, l'attribu-

24. *Camiros* (Louvre, A 288). Skyphos. Sur chaque face, décor linéaire (zigzags, méandre, dents de loup) entre deux motifs végétaux analogues à ceux du vase 22. — Pottier, *Vases antiques du Louvre*, p. 11, pl. XI; cf. *Catalogue des vases antiques du Louvre*, p. 161; Perrot, *Hist. de l'art*, IX, p. 418, fig. 207 (fig. 6).



Fig. 6.

25. *Camiros* (musée de Berlin, inv. 2940). Gnochoé. Sur le col, zigzags; losange dont chaque sommet est garni de deux ornements en forme de crochets à extrémité recourbée. Sur l'épaule, losanges quadrillés, oiseaux d'eau, zigzags, losanges pourvus du même ornement que celui du col; sur l'anse, serpent en relief. — Furtwängler, *Arch. Jahrb.*, 1886, p. 134; cf. Wide, *Ath. Mitt.*, 1897, p. 237 (fig. 7).

tion de cet exemplaire à notre série est rendue vraisemblable par la provenance et par la forme du vase ainsi que par la disposition du décor.

**26.** *Camiros* (British Museum, A 35). Cenochoé. Sur le col, triangles opposés par le sommet; sur l'épaule, losanges superposés, oiseau, éléments de méandre, triangles opposés par le sommet. — Conze, *Zur Geschichte der Anfänge griech. Kunst.*, p. 9, pl. VI, 4; cf. Weicker, *Der Seelenvogel*, p. 108.

**27.** *Théra*. Skyphos. Losange, triangle surmonté de l'ornement en forme de  $\tau$  aux branches recourbées, oiseau, triangles opposés par le sommet. — Dragendorff, *Thera*, II, p. 30, fig. 80, et p. 180, fig. 371 (fig. 8).

**28.** *Théra*. Fragments d'un skyphos semblable. — Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, p. 166, D 3.

**29.** *Théra*. Fragments d'un skyphos semblable. — Pfuhl, *ibid.*, p. 166, D 4.

**30.** *Siana* (?) (La Haye, collection d'antiquités, n° 315). Skyphos à pied conique percé d'ouvertures et à haut rebord. Sur le rebord, zigzags, lignes croisées, svastikas, oiseaux. — Lun-



Fig. 7.



Fig. 8.

singh Scheurleer, *Catalogus eener Verzameling Egyptische, Grieksche, Romeinsche en andere Oudheden*, p. 159.

**31.** *Gordion*. Fragment de coupe. Ornement en forme de  $\tau$  aux branches recourbées. — G. et A. Körte, *Gordion* (*Arch. Jahrb., Ergänzungsheft V*), p. 184, n° 39, pl. IX.

### Groupe III.

**32.** *Rhodes* (British Museum, A 34). Cenochoé. Sur le col, bande quadrillée, zigzag. Sur l'épaule, bandes quadrillées, damiers, sirènes barbues, zigzag. — Weicker, *Der Seelenvogel*, p. 107, fig. 38-39 (fig. 9).

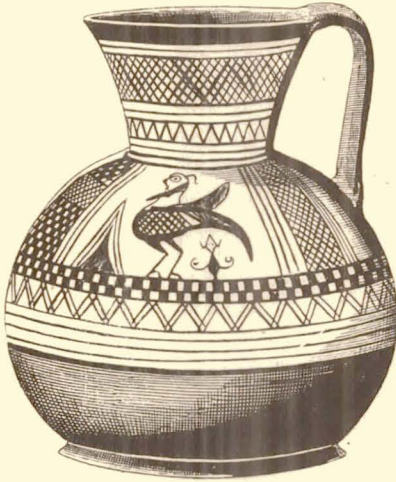


Fig. 9.

**33.** *Camiros* (Louvre, A 286). Pyxis. Sur l'épaule, triangles opposés par le sommet, losanges, zigzags; sur la panse, losanges superposés dont les sommets latéraux sont garnis de spirales, oiseau, chevaux. — Pottier, *Vases antiques du Louvre*, p. 11,

pl. X; cf. *Catalogue des vases antiques du Louvre*, p. 160.

**34.** *Camiros* (British Museum, A 270). Fragment du col d'un pithos. Bande quadrillée verticale; arbre, deux centaures dont l'un est ailé, oiseau dans le champ (1). — Salzmann, *Nécropole de Camiros*, pl. 39; cf. Weicker, *Der Seelenvogel*, p. 109 (fig. 10).

A cette liste il faut ajouter un nombre important d'exem-

(1) Rappr. un fragment de pithos à décor estampé, venant de Datscha (presqu'île de Cnide): Dümmler, *Ath. Mitt.*, 1896, p. 233, pl. VI.

plaires encore inédits, conservés au British Museum, au musée de Myconos et au musée de Délos, ou trouvés dans



Fig. 10.

les récentes fouilles de Milet (cf. Wiegand, *6<sup>ter</sup> Bericht*, p. 8).

#### Séries apparentées.

Il faut constituer un groupe distinct avec un certain nombre de coupes sans rebord et à pied très bas, trouvées en des endroits fort divers. Elles sont caractérisées par l'oiseau au corps quadrillé et les losanges quadrillés disposés de chaque côté du vase, dans une frise ou dans un cadre partagés en compartiments. Une ligne horizontale de points est souvent placée au dessous du cadre. Quelquefois des arêtes dont le centre est laissé en clair rayonnent autour du pied. Sans être exactement les mêmes, la technique et les motifs décoratifs de ces vases rappellent de très près ceux des précédents (1); aussi faut-il probablement les attribuer à la même région. Ils sont certaine-

(1) Bien plus que ceux des vases *protocorinthiens* à côté desquels les range Prinz (*Funde aus Naukratis*, p. 69). Sur cette série cf. Dragendorff, *Thera*, II, p. 195; Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, p. 168.

ment plus récents que l'ensemble des vases *rhodiens-géométriques* (1).

Il est inutile de donner une liste détaillée de ces poteries, et nous nous bornons à indiquer les principaux lieux de trouvaille :

*Camiros* : Pottier, *Vases antiques du Louvre*, p. 11, pl. XI, A 290; *Catalogue des vases antiques du Louvre*, p. 161, nos 289-290; Furtwängler, *Beschreibung der Vasensammlung in Berlin*, I, p. 35, n° 293.

*Milet* : Wiegand, *6ter Bericht*, p. 8.

*Troie* : Schmidt, *Troja und Ilion*, I, p. 309; Schliemann's *Sammlung*, p. 185, n° 3755.

*Théra* : Dragendorff, *Thera*, II, p. 74, n° 33, fig. 262-263, p. 195, fig. 387; Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, p. 166, D 5, pl. XXI, 5.

*Délos* : quelques exemplaires inédits.

*Rhénée* : plusieurs exemplaires inédits (au musée de Myconos).

*Égine* : Pallat, *Ath. Mitt.*, 1897, p. 272, fig. 7 (2); Thiersch, *Ægina*, p. 439, nos 53-54, pl. 125, 2 et 34.

*Argos* : Clark Hoppin, *Arg. Heraeum*, II, p. 135, fig. 66.

*Syracuse* : Mauceri, *Annali dell' Istituto*, 1877, p. 48, n° 14, pl. CD, 5 (fig. 11).

*Géla* : Orsi, *Mon. antich.*, XVII (1906), p. 247, fig. 186 (3).

On voit qu'aucune, parmi les provenances de ces vases, ne pousse à les séparer du groupe proprement *rhodien-géométrique*.

Nous rangeons également dans les séries apparentées à ce groupe quelques vases ou fragments que les in-

(1) W. Müller et Elmann les placent au VII<sup>e</sup> siècle (*Tiryus*, I, p. 155, n. 4).

(2) Cf. Nicole, *Catal. des vases d'Athènes, Supplément*, p. 127, n° 775.

(3) En raison de leur polychromie (bandes rouges et blanches à l'intérieur), les vases de Naucratis rattachés par Prinz à ce groupe (Fl. Petrie, *Naukratis*, I, p. 49; Prinz, *Funde aus Naukratis*, p. 69) semblent devoir en être distingués.

venteurs en ont rapprochés sans les lui attribuer catégoriquement; tels sont les exemplaires suivants:

a) *Théra*. Amphore. Sur le col, zigzag; sur l'épaule, cercles concentriques entourant une croix; oiseaux. — Dragendorff, *Thera*, II, p. 52, f, fig. 171, p. 183, fig. 372.

b) *Théra*. Fragments d'un skyphos. Triangles opposés, losange, rosaces. — Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, p. 166, D 6, pl. XXI, 3.

c) *Théra*. Fragment de coupe. Bande serpentine. — Pfuhl, *ibid.*, p. 166, D 7, pl. XXI, 6.

d) *Théra*. Fragments d'une coupe semblable. — Pfuhl, *ibid.*, p. 166, D 8.



Fig. 11.

e) *Théra*. Coupe du même genre que les deux précédentes. — Pfuhl, *ibid.*, p. 166, D 9, fig. 48 a.

f) *Théra*. Fragment d'œnochoé ou d'amphore. Bandes et losanges quadrillés; croix à branches spiraliformes (1). — Pfuhl, *ibid.*, p. 167, D 10, pl. XXI, 4.

Enfin, il faut donner une place à part à un vase qui n'appartient sûrement pas à notre groupe, mais dont les motifs décoratifs, en particulier le losange aux sommets garnis de  $\tau$  à branches recourbées, dénotent une forte influence *rhodienne*: c'est l'œnochoé de *Stratonicee* (*Carie*), représentant une hyène, qui a été publiée par Win-

(1) Ce fragment, déjà très orientalisant, est attribuable à la période de transition.

ter, *Ath. Mitt.*, 1887, p. 226 et 232, pl. VI (cf. Weicker, *Der Seelenvogel*, p. 109, n. 1 (1).

## II

Les trois exemplaires que nous publions ici sont des représentants achevés du style géométrique et doivent être classés dans le groupe II.

**35.** *Crète* (provenance probable) (musée de Munich, n° 455) (2). Enochoé (fig. 12).



Fig. 12.

(1) Il faut peut-être aussi placer parmi les vases apparentés au groupe *rhodien-géométrique* ceux qui ont été trouvés dans la VIII<sup>e</sup> couche de Troie; les décors des deux séries sont différents, mais, autant qu'on peut en juger d'après des descriptions, les techniques sont très voisines (cf. Schmidt, *Troja und Ilion*, I, p. 304; *Schliemann's Sammlung*, p. 180).

(2) Sera reproduit dans le nouveau catalogue des vases de Munich, I, fig. 57. — L'existence de cet exemplaire m'a été signalée par M. Fre-

Les motifs du col et de l'épaule sont disposés dans un tableau réservé à la partie antérieure du vase. Sur le col, ligne serpentine; série de Z. Sur l'épaule, dans des compartiments séparés par des lignes verticales, au milieu, triangle quadrillé et encadré surmonté de l'ornement en  $\tau$ , oiseau; de part et d'autre, losange quadrillé; dans le champ, comme motifs de remplissage,  $\varsigma$ , lignes serpentine, triangles quadrillés. Au dessous, triangles opposés par le sommet, que séparent des groupes de traits verticaux. Sur la partie inférieure, vernis noir. Haut., 0<sup>m</sup>.22.

Par la forme comme par la composition du décor, ce vase rappelle de très près l'œnochoé de Londres n° 26 de notre liste. Les motifs sont les motifs ordinaires du style; il faut remarquer, en particulier, le triangle surmonté de l'ornement en  $\tau$  aux branches recourbées, qui est tout à fait caractéristique et ne se retrouve pas ailleurs.

**36.** *Myrina* (fouilles de Pottier et S. Reinach, 1880-82) (Athènes, collection de l'École française). Cratère à anses doubles (pl. IX-X).

De chaque côté, un tableau réservé à la hauteur des anses comprend divers motifs qui sont, sur les deux faces, en haut un zigzag horizontal; au dessous, entre deux séries de losanges quadrillés et encadrés et deux lignes verticales de points, un tableau divisé en compartiments. Sur l'une des faces, ce tableau est partagé en trois compartiments dont le premier contient un triangle quadrillé et encadré que couronne un motif semblable à l'ornement en  $\tau$  aux branches recourbées, mais dépourvu de tige, le second une rosace et le troisième, au centre, un losange quadrillé et encadré accosté de motifs semblables à l'ornement en  $\tau$  dépourvu de tige et, de part et d'autre, deux éléments de méandre rayés; dans le champ des deux premiers compartiments sont semés des losanges contenant une X. Sur l'autre face, le tableau central n'est partagé qu'en deux compartiments; dans l'un, dont le fond est semé de points, se trouve une rosace; dans l'autre, un damier. Au dessous de ces deux tableaux placés à la hauteur des

derik Poulsen. Je remercie vivement M. Sieveking, Conservateur de la collection céramique de Munich, pour l'aimable obligeance avec laquelle il a bien voulu me communiquer la photographie ci-jointe et me donner, en même temps que l'autorisation de la reproduire, divers renseignements au sujet de ce vase.

anses, six filets; triangles opposés par le sommet que séparent des groupes de traits verticaux; six bandes minces, une bande large. — Sur les anses et autour de l'attache, mais non au dessous de l'espèce d'étrier qu'elles forment, vernis noir. Autour du pied, cinq bandes minces, une large, sept minces; au dessus et au dessous de la large bande, un groupe de deux sillons peu profonds. A l'intérieur du pied, surface brute sur laquelle sont très apparents les sillons laissés par le travail au tour. — Sur la tranche de l'embouchure, groupes de trois petits traits transversaux; à l'intérieur du vase, couverte brun-rouge.

Argile rose, dure. Vernis noir-mat, par endroits tourné au brun-rouge. Surface brun-clair, bien polie. Haut.: 0<sup>m</sup>.38. Diam. de l'embouchure: 0<sup>m</sup>.335.

Il ne saurait s'élever de doute sur l'attribution de ce vase au groupe *rhodien-géométrique*. La forme, la technique et l'ornementation la confirment pareillement. La forme et la disposition du décor sont celles mêmes des cratères de Berlin [22] et de Londres [23]. Le vernis et le polissage de la surface se retrouvent sur les autres spécimens de la série. Enfin, les motifs sont également connus par ailleurs: le zigzag du rebord par le skyphos du Louvre [24], les losanges superposés par la pyxis du même musée [33] et une œnochoé du British Museum [26], le damier par une autre œnochoé de Londres [32] et par le vase apparenté de Stratonicee, l'habitude de semer des points dans le champ autour d'un motif par le même vase de Stratonicee, les rangées verticales de points par le cratère de Berlin [22], les éléments de méandre rayés par une œnochoé de Londres [26]. Les suites de triangles opposés par le sommet et séparés par des lignes verticales se rencontrent sur plusieurs exemplaires [19, 21, 26, 27, 33]. Quant à la rosace, qui est absente des autres spécimens de cette série, elle n'est pas rare dans un groupe qui a plusieurs points communs avec le nôtre, celui des vases géométriques de Théra (1). C'est encore dans ce

(1) Dragendorff, *Thera*, II, p. 144, fig. 344 a, p. 147, fig. 348, 349, p. 148, fig. 353; Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, pl. III, 3, pl. VII, 5, pl. X, 1, 2. Elle n'est pas non plus rare sur les vases du Dipylon: Poulsen, *Dipylon-gräber und Dipylonvasen*, p. 93, 111.

groupe que l'on retrouve le plus communément la composition, adoptée sur notre vase, par tableaux juxtaposés et superposés (1). Le seul motif nouveau est le triangle surmonté ou le losange accosté de l'ornement en  $\tau$  *dépourvu de tige*. Cet ornement en  $\tau$ , garnissant la pointe soit d'un triangle soit d'un losange, est caractéristique des vases *rhodiens-géométriques*, mais la forme qui lui est ici donnée ne se retrouve pas ailleurs. Il est facile de suivre, depuis l'origine, l'évolution du motif dont nous avons ici le dernier aspect. Sa première forme n'est probablement pas celle d'un  $\tau$ , c'est plutôt, comme sur l'œnochoé de Berlin [25], celle de deux crochets fixés, à côté l'un de l'autre, sur une même pointe de losange; les deux tiges, placées si près, ont fini par se réunir et par n'en plus former qu'une seule; ainsi s'est trouvé constitué le motif en  $\tau$  ordinaire. Sur le cratère de Myrina, la simplification est poussée encore plus loin; il ne reste plus que la barre horizontale, terminée par deux crochets, que rien ne réunit plus aux sommets soit du losange soit du triangle.

Plus encore que la décoration, la provenance de ce vase en fait l'intérêt. Encore aujourd'hui, les vases archaïques originaires de cette région sont fort peu nombreux. En dehors des vases trouvés par MM. Pottier et S. Reinach qui, si l'on néglige les vases *corinthiens*, se réduisent à deux amphores, une coupe, un plat et quelques fragments, le tout apparenté à la céramique *rhodienne* du VII<sup>e</sup> siècle (2), on n'a guère découvert à Myrina que quelques vases ou fragments de la fin de l'époque mycénienne (3). Notre cra-

(1) P. ex. Dragendorff, *ibid.*, p. 137, fig. 320, 321, p. 139, fig. 327, p. 144, fig. 344 a, p. 147, fig. 348, 349; Pfuhl, *ibid.*, pl. VI, 2, pl. VII, 2, 3, pl. X, 1.

(2) Cf. Pottier et Reinach, *Catal. des terres cuites et autres antiquités de Myrina* (Louvre), p. 247; *Nécropole de Myrina*, p. 232, pl. LI; Pottier, *Vases ant. du Louvre*, p. 27; *Catal. des vases ant. du Louvre*, p. 275 et 277, nos 561 et 561 (1-8), 569; Perrot, *Hist. de l'art*, IX, p. 409.

(3) Plusieurs fragments, conservés au British Museum, signalés comme mycéniens par Newton (*Arch. Zeitg.*, 1885, p. 238), contestés

tère vient donc combler une lacune et représenter dans cette nécropole, entre l'époque mycénienne et l'époque orientalisante, la période géométrique. Il nous montre, — et ce renseignement n'est pas sans importance, — que le style *rhodien-géométrique* ne fut pas seulement en honneur à Rhodes, à Milet et dans les Cyclades, mais qu'il fut aussi apprécié dans la partie septentrionale de l'Asie Mineure.

37. *Délos, sanctuaire d'Apollon* (musée de Délos, inv. B 1958). (Enochoé à embouchure trilobée et à anse trifide (fig. 13).

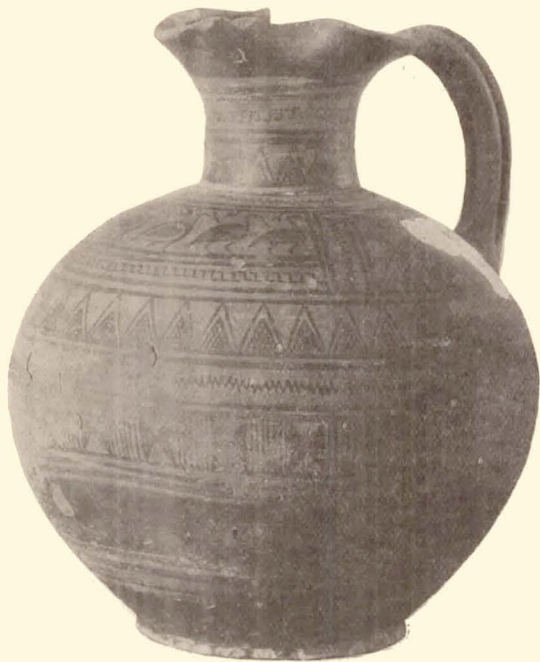


Fig. 13.

comme tels par Furtwängler et Löschke (*Myken. Vasen*, p. 34); et un vase vu à Ali-Agha, tout près de Myrina, par Winter (*Ath. Mitt.*, 1887, p. 228, fig. 5), vase qui appartient à l'époque de transition du mycénien au géométrique. Des trouvailles de Myrina on peut rapprocher celles de la ville toute voisine de Pitane, dont proviennent une belle œnochoé mycénienne (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, VI, p. 923 et 924, fig. 489 et 490), un fragment et deux vases paraissant se rattacher aux séries *rhodienne* et *naucratisse* (*ibid.*, IX, p. 408-410, fig. 201-203).

Sur le col, série de  $\zeta$ , triangles quadrillés et encadrés. Sur l'épaule, zigzag; au dessous, sur la face antérieure, suite d'oiseaux, série de Z; et de chaque côté, de part et d'autre de l'anse, zigzag vertical, triangle quadrillé et encadré surmonté de l'ornement en T aux branches recourbées; dans le champ, triangles opposés par le sommet. Sur la panse, triangles quadrillés et encadrés; zigzag; triangles opposés par le sommet séparés par des groupes de traits verticaux; filets et bandes. Sur la partie extérieure de l'anse, traits obliques.

Argile rose, tendre. Vernis noir, tournant par places au marron. Surface polie brun-clair. Haut.: 0<sup>m</sup>.27.

Les motifs employés à la décoration de cet exemplaire n'ont rien de particulier et nous les connaissons déjà par ailleurs; mais, parmi les vases de notre groupe, aucun ne présente une ornementation aussi serrée et qui recouvre la surface de façon aussi complète. La forme choisie pour l'œnochoé est aussi plus élégante qu'elle ne l'est généralement dans cette série; on peut donc considérer le vase de Délos comme un des échantillons les plus parfaits du style *rhodien-géométrique*.

### III

Les matériaux que nous venons de réunir seront certainement augmentés par les recherches ultérieures. Ils semblent cependant assez nombreux pour nous permettre de nous poser dès maintenant et de résoudre, au moins de façon provisoire, deux problèmes essentiels: quelle est la place du style *rhodien* dans l'ensemble des styles géométriques grecs? dans quelle région ont été fabriqués les vases de ce style?

Le tableau des diverses variétés du style géométrique a été tracé, en dernier lieu, par Frederik Poulsen (1), qui a très sûrement résumé en quelques pages ce que l'on savait de chacun d'eux. Classant les vases suivant leur provenance, il les a répartis en des séries locales dont le nombre et la variété sont surprenants, surtout si on les

(1) *Die Dipylongräber und die Dipylonvasen*, p. 50-66.

compare à l'unité relative de l'art mycénien. Il est, en effet, amené à reconnaître des groupes particuliers — plus ou moins importants, il est vrai, et certains représentés seulement par quelques exemplaires — dans les régions suivantes: Attique, Béotie, Chypre, Italie, Théra, Mélos, Crète, Rhodes, Asie Mineure, Troie, Sparte, Argolide, Thessalie, Delphes. Encore aujourd'hui, ce tableau, écrit en 1905, reste fort exact (1), et l'on ne peut nier que des différences importantes justifient ces subdivisions. Il ne semble pourtant pas impossible de diminuer un peu ce morcellement et de grouper ces diverses sortes de poteries en un moins grand nombre de séries plus étendues. Certains de ces styles présentent, en effet, un caractère particulier et un développement original; on sent qu'ils ont été élaborés dans des régions dont les habitants ont eu le goût et le talent de l'ornementation, mais d'autres paraissent simplement des variétés ou des imitations locales de ces quelques styles principaux. En laissant de côté l'Italie, dont l'art décoratif a évolué dans des conditions trop différentes de celles de l'art hellénique, il semble qu'on puisse réduire à quatre les styles géométriques grecs vraiment originaux: ceux de l'Attique, de Théra, de la Crète et de Chypre (2). Mais, de ces quatre

(1) Il suffit de noter, pour le mettre tout à fait au point, que la poterie géométrique de Delphes paraît se rattacher au groupe *proto-corinthien* (Perdrizet, *Fouilles de Delphes*, V, p. 133), que les vases de Dimini et de Sesklo ont été reconnus prémycéniens (Tsountas, *Αἰ προϊστορικαὶ ἀκροπόλεις Διμηνίου καὶ Σέσκλου*, p. 157-282), qu'il semble avoir existé à Tégée une industrie locale arcadienne (Dugas, *C. R. Acad. des Inscr.*, 1911, p. 263), que les fouilles de l'Héraion (Clark Hoppin, *Arg. Heraeum*, II, p. 101; cf. aussi Frickenhaus, *Tiryns*, I, p. 114, fig. 45), de Tirynthe (W. Müller et Elmann, *Tiryns*, I, p. 135) de Sparte (Droop, *BSA*, 1906-7, p. 118) et de Délos (Poulsen et Dugas, *BCH*, 1911, p. 352) ont considérablement accru nos connaissances relatives aux styles de l'Argolide, de la Laconie et des Cyclades, enfin que les dernières recherches à Éphèse (C. Smith, *Excav. at Ephesus*, p. 218) et à Milet (Wiegand, *6<sup>ter</sup> Bericht*, p. 8) ont fait découvrir sur le littoral ionien de nouveaux fragments géométriques.

(2) M. Dragendorff (*Thera*, II, p. 174) a réparti les styles géomé-

styles, les deux derniers n'ont pas rencontré des conditions historiques et géographiques favorables à leur développement intégral et à leur extension ; l'un a été trop dominé par les survivances de la décoration minoenne, l'autre trop pénétré, dès le début, par l'influence de l'Orient tout proche (1). De plus, les deux grandes îles, placées sur les confins du monde grec, s'en sont trouvées un peu isolées, du moins à l'époque géométrique, et n'ont beaucoup pratiqué ni l'importation ni l'exportation des poteries peintes. On peut donc voir, dans les céramiques géométriques crétoise et chypriote, deux séries auxquelles les circonstances ont donné un caractère très particulier, mais qu'elles ont maintenues à l'écart des autres séries contemporaines. Restent donc le style attique et le style de Théra ; ces deux grands styles, auxquels se rattachent les styles secondaires en faveur dans le monde grec proprement dit, représentent pour nous les deux types principaux de la décoration géométrique.

Elle est conçue, dans chacun d'eux, suivant des principes très différents ; pour s'en rendre compte, il suffit de rapprocher un vase soigné du Dipylon (2) et un vase

triques en deux grands groupes : groupe oriental, qui comprend les styles chypriote et crétois, et groupe occidental, qui réunit, autour du style du Dipylon, les styles d'Argos, de Mélos, *protocorinthien*, de la Laconie et de Théra. Cette classification, qui s'accorde avec la nôtre en ce qu'elle distingue nettement des autres les styles chypriote et crétois, ne nous paraît pas mettre suffisamment en lumière le caractère original du style de Théra. Elle tente, en outre, d'établir un lien qui nous paraît un peu arbitraire entre le décor géométrique et l'occupation dorienne.

(1) Influence non seulement de l'Assyrie, mais peut-être (?) aussi du Turkestan et de la Perse ; cf. Hall, *Proceed. of the Society of Biblical Archaeology*, 1909, p. 311. — Inversement, c'est surtout sur le littoral voisin et dans la partie centrale de l'Asie Mineure que paraît s'être fait sentir l'influence de la céramique chypriote : cf. Ormerod, *BSA*, 1909-10, p. 100 ; Chantre, *Mission en Cappadoce*, p. 85 ; Pottier, *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, 1901, p. 9.

(2) P. ex. Collignon-Couve, *Catal. des vases d'Athènes*, pl. XI, 200.

également soigné de Théra (1). Les motifs linéaires sont à peu près les mêmes dans les deux séries, mais dans la technique, dans la disposition du décor et dans le choix des motifs non linéaires, on relève des divergences profondes. L'emploi de l'engobe clair est de règle dans la céramique de Théra, alors que, dans celle du Dipylon, la surface est simplement recouverte d'un enduit lustré. Les potiers du Dipylon se sont efforcés de recouvrir d'ornements le vase entier; ceux de Théra ont généralement limité la décoration au col et à l'épaule. Enfin, alors qu'en Attique les quadrupèdes et l'homme sont volontiers figurés sur les vases, l'oiseau est, sauf de très rares exceptions (2), le seul être animé dont on retrouve l'image sur les poteries de Théra.

Essayons maintenant à chacun de ces deux styles de rattacher les styles secondaires. Nous constatons que les vases de Mélos et de Délos se rangent auprès de ceux de Théra; les poteries assez nombreuses provenant de ces trois îles forment ainsi ce que l'on pourrait appeler, d'un terme général, le groupe cycladique. L'emploi de l'engobe clair n'y est pas, à la vérité, absolument constant, et, sur certains vases, en particulier sur les vases déliens (3), sont représentés des quadrupèdes et même des figures humaines, mais ce sont là des exceptions, et elles s'expliquent facilement soit par l'originalité de quelques artisans, soit par l'universel prestige que, dès la fin de la période géométrique, paraissent avoir possédé les ateliers attiques. C'est au groupe cycladique qu'il faut, semble-t-il, rattacher le style laconien, probablement aussi le style *protocorinthien*. Au contraire, c'est surtout le style attique

(1) P. ex. Dragendorff, *Thera*, II, p. 144, fig. 343.

(2) Les seules exceptions sont les fragments publiés par Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, pl. VI, 4, 6, 7.

(3) Poulsen et Dugas, *BCH*, 1911, p. 366; voir aussi le vase de Mélos: Wide, *Arch. Jahrb.*, 1899, p. 34, fig. 11 (le skyphos reproduit *ibid.*, fig. 12, est vraisemblablement argien; cf. W. Müller et Elmann, *Tiryns*, I, p. 146).

qui paraît avoir influé sur le style argien; ils ont en commun le non usage de l'engobe clair et le goût pour la représentation des quadrupèdes et de l'homme. Quant au style béotien, il a subi à la fois l'influence de l'Attique et celle des Cyclades; mais c'est cette dernière qui, s'exerçant par l'intermédiaire de l'Eubée, semble avoir été la plus forte (1); du style attique, la céramique béotienne ne tient guère que l'habitude de figurer fréquemment l'homme et les quadrupèdes.

Dans laquelle de nos deux grandes classes rentrent les vases *rhodiens-géométriques*? La technique est celle même qu'emploient les potiers attiques; le décor est directement posé sur la surface du vase, soigneusement conduite et polie. Mais la disposition et le choix des motifs rappellent surtout la céramique des Cyclades: même limitation du décor à la partie supérieure du vase; même recours presque exclusif aux ornements linéaires et à l'image de l'oiseau; et, dans le détail, même préférence pour certains motifs, par exemple pour les triangles ou les losanges quadrillés *et encadrés* (2). On semble donc en droit, dans une classification générale des céramiques géométriques grecques, de rattacher les vases *rhodiens-géométriques* au grand groupe des Cyclades. Quant à l'absence de couverte blanche, on pourra l'expliquer soit en rappelant les liens étroits qui unissaient Argos et Rhodes (3), Athènes et les villes d'Ionie (4), soit en invoquant la persistante influence de la poterie mycénienne, qui, à la fin de son développement, fut florissante à Rhodes (5), soit encore, de façon plus simple, en pensant que les con-

(1) Cf. Poulsen et Dugas, *ibid.*, p. 389.

(2) L'amphore d'Éleusis: Wide, *Arch. Jahrb.*, 1899, p. 194, fig. 57, sur laquelle on retrouve ce motif, dénote des influences autres qu'attiques.

(3) Voir en particulier Thucydide, VII, 57, 6 (cf. aussi Strabon, XIV, 2, 6).

(4) Voir en particulier Pausanias, VII, 3, 10.

(5) Et aussi, semble-t-il, à Milet (Wiegand, *6<sup>ter</sup> Bericht*, p. 7).

ditions techniques rendaient moins avantageux, dans cette île, le recours à l'engobe clair.

#### IV

Le nom de *rhodienne-géométrique*, que l'on donne à notre série, est-il légitime ? Pour déterminer l'origine d'une classe de vases, on peut se fonder soit sur la provenance des exemplaires qui la constituent, soit sur les relations qui existent entre elle et d'autres séries dont l'origine est déjà fixée. Appliquons successivement l'une et l'autre de ces méthodes.

Les vases de Berlin, de Londres, de Paris, de Karlsruhe, qui forment la partie de notre groupe de beaucoup la plus nombreuse, ont tous été découverts à Rhodes. Après Rhodes, l'endroit où les trouvailles ont été le plus abondantes semble être Milet; les comptes-rendus provisoires qui ont été publiés ne permettent pas encore d'apprécier exactement l'importance de la récolte céramique faite à Milet, mais notre groupe y paraît largement représenté. Le reste de l'Asie Mineure, les Cyclades (Théra, Délos) ont fourni quelques exemplaires. Si, outre la série strictement appelée *rhodienne-géométrique*, on examine aussi les séries apparentées, on constate que de Rhodes, de Milet et des Cyclades, sont également originaires la plupart des spécimens. La provenance de nos vases nous pousse donc à placer dans l'île de Rhodes un centre de leur fabrication et de leur utilisation, dans la région de Milet un second centre dont l'activité, qu'il n'est pas encore possible d'estimer avec précision, ne fut peut-être pas beaucoup moindre (1);

(1) La présence des mêmes vases à Rhodes et à Milet, dès l'époque de transition du mycénien au géométrique, nous paraît les lier étroitement au point de vue céramique. Que des ateliers de poterie aient existé, ou non, dans l'une et l'autre région, c'est le même genre de décoration que l'on a apprécié et recherché dans toutes deux. C'est peut-

quant au reste de l'Asie Mineure et aux Cyclades, les vases qui y ont été trouvés sont trop peu nombreux pour paraître autre chose, dans l'état actuel des recherches, que des articles exportés. Cette solution explique parfaitement, au point de vue géographique, les rapports étroits que nous avons constatés entre la céramique *rhodienne-géométrique* et la céramique des Cyclades.

Voyons maintenant si, par la deuxième méthode, nous aboutissons à la même conclusion.

Lorsqu'on étudie des vases dénommés *rhodiens-géométriques*, on songe tout de suite à leur comparer une série depuis longtemps connue et abondamment représentée : celle des vases *rhodiens-orientalisants*. Existe-t-il seulement, entre les deux séries, une similitude de provenance et d'appellation, ou doit-on les considérer comme procédant l'une de l'autre ? La question nous intéresse directement, car, dans le second cas, il faudrait leur assigner la même origine. Or, à première vue, il semble qu'on puisse établir entre les deux groupes une coupure nette en se fondant sur l'usage dans l'un, le non usage dans l'autre, de l'engobe clair. Cependant, lorsqu'on tente une comparaison détaillée, on ne tarde pas à découvrir plusieurs traits communs qui les relient l'un à l'autre : d'abord, la forme de l'œnochoé, dans tous deux particulièrement en faveur, et le peu de goût pour la représentation de la figure humaine ; ensuite l'usage de quelques motifs, dont paraissent avoir hérité les vases orientalisants, par exemple le zigzag horizontal (1), la série de  $\Sigma$  (2), les triangles opposés par le sommet que l'on ne retrouve, il est vrai, que légèrement modifiés (3). Si l'on songe à la difficulté où l'on se

être seulement le hasard des fouilles qui a fait découvrir à Rhodes un plus grand nombre d'exemplaires qu'à Milet.

(1) Prinz, *Funde aus Naukratis*, pl. III a, IV a.

(2) Prinz, *ibid.*, pl. IV a ; Salzmänn, *Nécrop. de Camiros*, pl. 54 ; Potier, *Vases ant. du Louvre*, pl. XI, A 304, 305.

(3) Prinz, *ibid.*, pl. III, b, c. — Il semble même que l'on puisse considérer l'espèce de triangle surmonté d'une spirale qui apparaît sur cer-

trouve le plus souvent d'établir la moindre transition entre les céramiques géométriques et les céramiques orientalisantes, on ne méprisera pas ces indices que l'on pourrait juger, au premier abord, peu significatifs.

Il est possible, de plus, en recourant aux séries apparentées, d'établir une autre relation entre les deux sortes de poteries *rhodiennes*. On sait, en effet, quels liens étroits existent entre la céramique *rhodienne-orientalisante* et la céramique *naucratis*, dans laquelle on semble fondé à voir une forme locale de la première. Or les coupes à yeux, que Prinz (1) a classées sous la rubrique *Naucratis D*, rappellent de si près, par le décor et par l'aspect de la surface extérieure, les coupes géométriques ornées d'un oiseau et de losanges quadrillés (cf. p. 503), qu'on peut les en considérer comme des imitations.

On paraît donc autorisé à regarder les vases *rhodiens-géométriques* comme les antécédents des vases *rhodiens-orientalisants* et à chercher, dans les spécimens de notre groupe III, les représentants de la période de transition. Quant à l'adoption de l'engobe clair par les potiers *orientalisants*, il faut sans doute l'attribuer à l'influence exercée par la plus belle et la plus développée des céramiques du VII<sup>e</sup> siècle, la céramique des Cyclades.

Reste à se demander quelle est l'origine des vases *rhodiens-orientalisants*. car, jusqu'ici, nous n'avons fait que reculer la solution du problème. C'est là, on le sait,

tains plats (p. ex. Salzmann, *Nécrop. de Camiros*, pl. 49, 51) comme une déformation du triangle surmonté du  $\tau$ . En effet, sur les pithoi rhodiens à décor estampé (Pottier, *Vases ant. du Louvre*, pl. XIII, A 396; rappr. Dümmler, *Ath. Mitt.*, 1896, p. 232, fig. 2, de Datscha, dans la presqu'île de Cnide), se voit un triangle surmonté de deux spirales, motif qui n'est que la transformation curviligne de l'ornement en  $\tau$  rectiligne. Ce motif, simplifié par la suppression d'une spirale (dont on trouve encore un exemple sur le pithos à décor géométrique estampé reproduit par Furtwängler et Löschke, *Myken. Vasen*, p. 3, fig. 1), devient l'ornement des plats rappelés plus haut.

(1) *Ibid.*, p. 97.

une question très controversée. A la suggestion de Löschcke, Böhlau, suivi par Prinz et d'autres archéologues, ont placé à Milet le centre de fabrication de ces vases auxquels, en raison des lieux de trouvaille, on avait donné le nom de *rhodiens*. Mais M. Pottier (1) a très justement relevé combien était vain tout essai de détermination trop précise des provenances, et peut-être serait-il plus sage de rechercher non pas les villes mais les régions, entendues dans un sens très large, où ont été fabriquées les poteries de tel ou tel style. Or, il est certain (2) que, jusqu'aujourd'hui, c'est Rhodes qui a livré la majorité de ces vases, mais, d'après les comptes-rendus provisoires des fouilles de Milet, ils semblent également nombreux sur l'emplacement de cette ville, et ils sont plus ou moins répandus, de façon générale, sur le littoral de l'Asie Mineure. En outre, la décoration des plus anciens sarcophages de Clazomène, conçue suivant les principes du style *rhodien* (3), atteste l'usage de ce style dans une région assez éloignée de Rhodes; et, vu la difficulté qu'aurait offerte le transport d'objets aussi lourds que les sarcophages, il prouve son emploi par des ouvriers travaillant à Clazomène même. En dehors de l'Asie Mineure, c'est dans les villes soumises à l'influence milésienne, Naucratis, les colonies du Pont, et dans les îles de la mer Égée, Théra, Rhénée, Délos, que les trouvailles de vases *rhodiens* ont été le plus fréquentes. Il semble donc qu'on doive considérer la poterie *rhodienne* comme en faveur sur toute la côte d'Asie Mineure, et plus particulièrement dans la partie située au Sud du golfe de Smyrne. Rhodes, Milet, Cla-

(1) *Catal. des vases ant. du Louvre*, p. 497; voir aussi les justes observations de Kjellberg, *Arch. Jahrb.*, 1905, p. 201. Nous avons présenté des remarques analogues, à propos des vases *cyrénéens*, dans la *Rev. Arch.*, 1912, II.

(2) Voir l'utile liste des provenances dressée par Prinz, *Funde*, p. 122.

(3) Cf. Kjellberg, *Arch. Jahrb.*, 1905, p. 188.

zomène, ont sans doute été les centres principaux. Préciser davantage nous paraîtrait présomptueux (1).

Or, si l'on estime justes les observations que nous avons présentées plus haut sur la parenté des deux sortes de poteries, on devra considérer la série géométrique comme en usage dans les mêmes contrées que la série orientalisante. La deuxième méthode nous conduit donc au même résultat que la première, puisque les données des fouilles nous amenaient également à placer les centres principaux dans la partie Sud de l'Asie Mineure, dans les régions de Rhodes et de Milet, et nous montraient notre céramique géométrique exportée sur le littoral de l'Asie Mineure et dans les Cyclades, c'est-à-dire à peu près aux mêmes points que notre céramique orientalisante.

## V

Des remarques précédentes se dégage une conclusion. L'on s'est plusieurs fois demandé s'il avait existé, ou non, un art géométrique d'Asie Mineure. A la suite de Böhlau (2), plusieurs archéologues ont incliné vers la négative. Quant à l'affirmative, elle a été soutenue d'abord par Dümmler (3), qui a appelé l'attention sur le caractère purement géométrique d'un certain nombre de monuments rhodiens; ensuite par Weicker (4), qui a noté l'importance spéciale, à ce point de vue, des vases géométriques de Rhodes; par Prinz (5), qui a relevé avec

(1) M. Perrot (*Hist. de l'art*, IX, p. 415) attribue les vases *rhodiens* exclusivement à Rhodes, mais il doit pour cela ne tenir compte ni des trouvailles de Milet ni de la décoration des sarcophages de Clazomène. La similitude d'argile qu'il signale (p. 417) entre les vases *rhodiens* et les statuettes de Camiros ne deviendrait vraiment décisive que grâce à une contre-épreuve, prouvant que, sur la côte d'Ionie, une autre sorte d'argile était en usage.

(2) *Aus Ion. und Ital. Nekrop.*, p. 77.

(3) *Arch. Jahrb.*, 1891, p. 268.

(4) *Seelenvogel*, p. 110.

(5) *Funde aus Naukratis*, p. 35.

force ce que conservaient encore de géométrique, dans la disposition du décor et le choix des motifs, les vases *rhodiens* du VII<sup>e</sup> siècle; par Wiegand (1), qui a apporté à l'appui les résultats de ses fouilles sur l'emplacement de Milet. C'est cette thèse qui, désormais, paraît s'imposer. On ne voit guère, en effet, sur quels faits, soit archéologiques, soit historiques, on pourrait se fonder pour nier l'existence de l'art géométrique et affirmer sur le littoral asiatique l'influence exclusive de l'art mycénien. Dans toute cette région, les restes mycéniens sont peu abondants, clairsemés et d'époque tardive (2); sans être encore en quantité considérable, les témoins du style géométrique sont plus nombreux. En effet, outre les vases *rhodiens-géométriques*, on doit citer: les sarcophages d'Assarlik (3), quelques fragments d'Éphèse (4), peut-être quelques poteries trouvées à Théra et classées à côté des poteries *samiennes* (5), des fibules et autres bronzes géométriques de Rhodes (6). C'est là un ensemble dont on ne peut nier l'importance. Quant aux traditions historiques (7), elles démontrent l'étroitesse des liens qui unissaient Athènes aux grandes villes d'Asie Mineure et Argos à Rhodes; or, c'est à Athènes que le style géométrique eut son plus complet développement, et il fut aussi fort usité en Argolide. A moins donc de prétendre en attacher

(1) 6<sup>ter</sup> *Bericht*, p. 8. — L'affirmative est également admise par M. Perrot (*Hist. de l'art*, IX, p. 418).

(2) Hogarth (*Ionia and the East*, p. 46) a donné de ce fait une explication très vraisemblable (cf. aussi Hall, *Proceed. of the Society of Biblic. archaeology*, 1909, p. 230).

(3) Paton, *JHS*, 1887, p. 75.

(4) C. Smith, *Excav. at Ephesus*, p. 220, 223.

(5) Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, p. 170.

(6) Walters, *Catal. of the Bronzes in the British Museum*, p. 10. Cf. Dümmler, *Arch. Jahrb.*, 1891, p. 269. Ajouter encore, dans la partie Nord du littoral, les vases géométriques trouvés à Troie (cf. p. 506, n. 1).

(7) Cf. le résumé de ces traditions dans Pottier, *Catal. des vases ant. du Louvre*, p. 489. Sur ce point le texte essentiel est celui de Pausanias, VII, 3, 10.

indissolublement la fortune à celle des Doriens, on estimera naturel qu'une région toute proche des Cyclades et traditionnellement liée à Athènes et à Argos, c'est-à-dire en rapports constants avec les parties du monde grec où le goût de la décoration géométrique fut le plus profondément implanté, soustraite, de plus, à une influence prolongée de l'art égéen, ait vu fleurir un ou plusieurs styles géométriques : c'est l'un d'eux que représentent pour nous les vases que nous avons réunis.

CHARLES DUGAS



